

Texte provenant du discours de m.Grenovillot, ancien Président de l'association.  
Discourt prononcer lors l'anniversaire du centenaire de la mort d'Augustin Thierry.

Augustin THIERRY

"Ceux qui se retournent vers leur passé ne méritent pas d'avoir un avenir ", aurait déclaré Oscar Wilde, ce littérateur irlandais venu chercher, en quelque sorte, refuge et oubli en France - cette France bien souvent trop accueillante...

L'exemple d'Augustin Thierry, illustre enfant de Blois qui résolut de "planter pour la France du XIX ème siècle le drapeau de la réforme historique ", démontre péremptoirement le contraire, Il n'est que d'extraire de ses oeuvres le passage bien connu de la préface, du 25 février 1840, de ses " Récits des Temps Mérovingiens " dont les dernières lignes - hommage fervent à l'auteur des " Martyrs ", Chateaubriand - ne sont autres que les paroles de Dante à Virgile, dans sa Descente aux Enfers :

Tu duca, tu signore et tu maestro

C'était l'aurore du romantisme. On découvrait ce moyen âge naguère si méconnu, si dédaigné. On ne se lassait pas d'admirer ces audacieuses cathédrales " gothiques " si pleines de vie, à côté desquelles les édifices " classiques " paraissent si froids, si compassés. - époque héroïque dont l'un des plus grands architectes, Viollet-le-Duc, génial précurseur, sut dire " l'indépendance de caractère est le seul bien qu'on ne puisse ravir à un homme ". L'indépendance de caractère...

Jacques-Nicolas-Augustin Thierry est né à Blois le 10 mai 1795 (22 Floréal an III) dans une petite maison de la rue Guerry (et non de la rue des Violettes - pittoresque vieille rue disparue, victime de la dernière guerre) sur laquelle l'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège a fait placer une plaque commémorative en 1891 c'est à notre vieille Association présidée alors par le librettiste Edouard Blau, que revint l'initiative de la commémoration du centenaire de la naissance d'Augustin Thierry, le 10 novembre 1895, à Blois.

D'abord destiné à l'état ecclésiastique, son père Jacques Thierry, était dans une situation plus que médiocre, et on le retrouve, tour à tour, musicien-gagiste à la cathédrale, employé au District, puis au Département, enfin bibliothécaire-adjoint de la ville, avec l'historien de la Saussaye, qui, généreusement, en prenant possession de ce poste, abondamment son traitement à son modeste collaborateur, dans ces fonctions, le père d'Augustin et d'Amédée Thierry mourut, très âgé, précédé dans la tombe, par sa compagne , Catherine Leroux. Si Augustin hérita la droiture, la force de volonté, l'âme virile et quasi-stoïcienne de son père, homme de caractère, simple et énergique, il reçut de sa mère, amoureuse de lectures poétiques, une imagination douce et passionnée qui lui valut une profonde sympathie pour les misérables, d'où ce souffle de pitié qui s'exhale de son oeuvre. De ce mariage était également née une fille Adélaïde Thierry qui épousa Martin Etève, ancien instituteur à Lorris, dans le Loiret. Augustin Thierry fut, on peut le dire, le premier boursier du collège de Blois qui devait porter son nom en 1872, date de la fondation de notre Association.

Le choix unanime des administrateurs s'étant, en effet, porté sur " le sieur Thierry, élève externe, qui, par sa grande capacité, avait tous les prix de son cours ", choix que ratifia un arrêt, ministériel du 4 février 1806.

A défaut de palmarès enregistrant les succès des frères Thierry, les programmes des exercices publics, alors fort en vogue dans l'Université, permettent de se rendre compte de l'intelligence avec laquelle l'aîné d'entre eux profitait de la faveur accordée à son mérite, aussi bien en géométrie et en algèbre qu'en histoire et en littérature.

Le personnel enseignant n'était guère brillant à cette époque, et, parmi les régents, aussi bien d'humanités que de mathématiques, c'est tout juste si le nom de l'un d'eux, suisse d'origine, a survécu M. Mieg à qui Augustin Thierry semble avoir voué des sentiments de reconnaissance.

L'on sait, par la page émue qu'en tête de ses Récits des Temps Mérovingiens, il consacra à ce souvenir, comment en une salle d'étude - transformée, par la suite, en chapelle qu'une pioche stupide démolit alors que, seule du vieux Collège, détruit à jamais, en 1940, avec ses majestueux platanes, sur le bord de la Loire, elle avait échappé au désastre - un jour de conqé, alors que ses camarades étaient en promenade, éclata, en son âme d'enfant, la brusque révélation du génie de l'histoire.

Les Martyrs, la merveilleuse épopée en prose de Chateaubriand, circulait, alors, sous le couvert des pupitres, et il faut lire l'enthousiasme du futur historien qui, jusque-là, n'avait entrevu le passé qu'à travers les mensonges des manuels, à l'évocation " de ces terribles Franks de M. Chateaubriand, parés de la dépouille des ours, des veaux marins, des urochs et des sangliers de ce camp retranché avec des bateaux de cuir et des chariots attelés de grands boeufs, de cette armée rangée en triangle où l'on ne distinguait qu'une forêt de framées, de peaux de bêtes et de corps demi nus ". Et, par l'étude silencieuse, l'adolescent déambulait à grands pas, répétant et scandant cette phrase du chant de guerre des Francks : " Pharamond ! Pharamond ! nous avons combattu avec l'épée... " Dès lors, sa vocation était née, le génie de l'histoire s'était emparé de lui il n'avait qu'à le suivre.

En 1811, à peine âgé de 17 ans, Augustin Thierry entra à l'Ecole Normale, où il prenait rang parmi les élèves de la seconde promotion, à côté des Cousin, des Patin, des Guigniaut et autres. Comme eux, et mieux encore, il devait, par la suite, faire singulièrement son chemin, de par le monde.

Envoyé, comme régent, au collège de Compiègne (devenu le lycée Pierre d'Ailly), où une rue de cette ville porte son nom, Augustin Thierry y resta peu de temps. C'était la fin du rêve napoléonien. Les rois coalisés, suivis des Bourbons, inondaient la France de leurs armées.

Une grande tristesse s'empara de lui. Les catastrophes qui l'entouraient furent, pour lui, un précoce et précieux enseignement. Sentant que sa voie était autre, il quitta l'Université et rentra à Paris où son activité allait trouver largement à s'occuper. Tout d'abord, secrétaire de Saint-Simon, dont les utopies sociologiques le séduisirent, il ne tarda pas à s'intituler son fils adoptif. Trois ans de collaboration d'où sortirent " De la réorganisation de la société européenne (1814) Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition de 1815 L'industrie littéraire et scientifique liguée avec l'industrie commerciale et manufacturière (1817) ". Pourtant le haut sens critique d'Augustin Thierry ne tarda pas à s'apercevoir de ce qu'il y avait de vague et d'irréalisable dans les projets de son maître en outre, l'amour de l'indépendance du jeune homme ne pouvait s'accommoder de l'autoritarisme du réformateur ce fut, non pas la brouille, mais une séparation.

Il entra alors (1817) au Censeur Européen, le plus hardi des journaux de l'époque que dirigeaient Auguste Comte et Dunoyer. Le Censeur avait, durant les Cent jours, combattu, aux termes mêmes de son programme, "l'influence du sabre sur la logique, de la moustache sur la raison ".

Cette ligne de conduite, à laquelle il ne changera rien après le retour de Louis XVIII, ne tarda pas à le faire succomber sous les coups de la Censure. Augustin Thierry y avait publié de remarquables articles qui, en 1834, devaient être réunis sous le titre de Dix ans d'études historiques

Après sa disparition, Augustin Thierry entra au Courrier Français mais, tandis que les légitimistes voyaient en lui un homme dangereux, ne tendant à autre chose qu'à démembrer la France et qu'à ébranler les fondements de la monarchie, les lecteurs du Courrier, effrayés par une érudition trop grande pour eux et par des idées pour le moins séditieuses, écrivaient lettres sur lettres au propriétaire du journal, se plaignant fort de son nouveau rédacteur. La direction pria l'historien d'atténuer, sinon de changer le genre de ses articles il préféra se retirer (Janvier 1821).

Laissant de côté la presse, il occupa les quatre années suivantes à compiler, parmi la poussière et le fatras des bibliothèques, les sources de son Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Avec la première édition (avril 1825), vint le succès l'ancien journaliste du Censeur et du Courrier se classait parmi les premiers de nos historiens ; mais à quel prix ! Comme il se promenait, à Blois : "C'est étonnant, dit-il, en s'arrêtant devant un jardin, voilà un acacia que, souvent, j'ai vu couvert de magnifiques grappes blanches et, maintenant, elles sont roses ". Elles étaient blanches comme auparavant, mais c'était à travers un nuage sanguin que les voyaient ses yeux congestionnés par le travail et par les recherches.

Bientôt, en dépit des soins qui lui furent prodigués, il ne vit plus du tout. C'était la cécité complète à trente ans à peine. Dès lors, ne pouvant plus lire ni écrire, mais ne voulant pas interrompre ses travaux, il eut recours à l'aide de secrétaires dont le dévouement ne lui fit jamais défaut. Le premier fut Armand Carrel, brillant publiciste qui, à la suite d'une polémique de presse, fut tué en duel par Emile de Girardin.

Mais la cécité n'était, hélas ! pas venue seule. En 1827, la paralysie la suivait, sans parvenir davantage à diminuer l'intelligence et le labeur de l'écrivain. Continuant ses travaux et participant à ceux de son frère, Amédée, sur les Origines gauloises, le 7 mai 1830, il était élu membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), succédant au patriote courageux Boissy

d'Anglas. Parmi ceux qui s'intéressaient au candidat, il convient de citer La Fayette, auteur d'une lettre de recommandation particulièrement touchante.

A cette époque de sa vie, après la grande joie que lui causa la Révolution de 1830, se place un roman douloureux et intime dont témoignent les strophes intitulées La voix de la Terre et la Voix d'En-Haut.

Puis il se maria et se donna tout entier à ses Récits des Temps Mérovingiens le Comité des Travaux Historiques venait d'être formé et la publication de la collection des documents inédits de l'Histoire de France d'être commencée. A Augustin Thierry, tout désigné par ses travaux antérieurs, fut confié le soin de réunir des documents inédits de l'Histoire du Tiers-Etat dont les trois premiers volumes parurent en 1850, 1853 et 1856. Une publication de textes ne suffisant pas à satisfaire l'esprit d'Augustin Thierry, il ne tarda pas à joindre à ces trois volumes une sa vante introduction, en 1853 Essai sur l'Histoire de la Formation et des Progrès du Tiers-Etat.

En dépit des maux toujours croissants qui, chaque jour, s'appesantissaient sur lui, l'on sait quelle admirable page dicta l'aveugle c'est l'Hymne à la Science dans toute Sa beauté et toute sa force. Le mépris de l'intelligence nette et entière contre les misères physiques qui ne la sauraient amoindrir

" Pourquoi se dire, avec autant d'amertume, que dans le monde, constitué comme il est, il n'y a pas d'air pour toutes les poitrines, pas d'emploi pour toutes les intelligences ? L'étude sérieuse et calme n'est-elle pas là ? et n'y a-t-il pas un refuge, une espérance, une carrière à la portée de chacun de nous ? Avec elle, on traverse les mauvais jours sans en sentir le poids, on se fait à soi-même sa destinée ; on use noblement sa vie. Voilà ce que j'ai fait et ce que je ferais encore ; si j'avais à recommencer ma route, je prendrais celle qui m'a conduit où je suis. Aveugle et souffrant sans espoir et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage qui, de ma part, ne sera pas suspect il y a au moins quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science. " (Dix ans d'études historiques).

En 1825. après un voyage à Milan puis à Genève, il séjourna au château de Carqueiranne. près d'Hyères où la fille de son hôte lui fut une "touchante Antigone ". En 1831, il quitta Carqueiranne et vint à Vesoul, chez son frère Amédée, préfet de la Haute-Saône. C'est, vers cette époque, qu'il connut et épousa, à Luxeuil, la fille d'un ancien contre-amiral de la Marine Villemain, Victor Cousin, Dupin, Mignet, Henri Martin, Edqar Quinet, Sainte-Beuve et tant d'autres, sans parler de la fille du général Hoche, Mme de Tracy, Mme de Rémusat, Il recevait, conta Mme Gignoux, sa nièce, qui veillait tendrement sur lui, de 4 heures à 5 heures et de 9 heures à onze heures, moments consacrés à la conversation et à la musique, avec Prudent, Lacombre, Saint-Saëns,

Il mourut, dans cet hôtel, le 22 mai 1856, alors qu'avec une irréalité force de volonté, il venait de dicter un changement dans une phrase de sa Conquête de l'Angleterre par les Normands, il repose au cimetière Montmartre dans une tombe où, environ deux ans plus tard, vint le rejoindre son meilleur ami, le peintre Ary Scheffer.

La vie d'Augustin Thierry fut toute de vaillance, d'héroïsme au cours d'une lutte, qui dura trente ans, d'une âme soutenue par l'amour de la science contre un corps en proie à toutes les souffrances humaines.

" A une époque où trop de jeunes semblent se rebuter dès les premiers obstacles qu'ils rencontrent sur leur route, n'est-ce pas là le plus bel exemple d'énergie morale qu'on puisse leur proposer ! "

André Grenovillot,

Devant un buste

(Souvenirs)

Au milieu du plus aimable des petits " squares ", il émerge d'une corbeille de fleurs, le dos tourné à la terrasse des anciens jardins du roi ; à sa droite la majesté du château ; à sa gauche l'église Saint-Vincent ; devant lui la perspective de la rue Porte-Coté dominée par le clocher de la cathédrale Saint-Louis.

Il est dû au ciseau du sculpteur Iselin, le piédestal à l'homme de goût que fut l'architecte Pilette.

Quel ensemble harmonieux Quel cadre !

" Penseur au front puissant dont le regard ,teint  
Semble revivre encor dans la blancheur du marbre,  
Ainsi qu'on voit souvent fleurir, sur un vieil arbre,  
Les renaissants bourgeons de son printemps lointain " (Pierre Dufay, Bibliothécaire de la ville, ancien élève).

Et les souvenirs m'assaillent...

- 1895 -

C'est le 10 novembre, tout jeune collégien... Blois commémore le centenaire de la naissance d'Augustin Thierry.

Le Maire, M. Guéritte, accueille la famille et les éminentes personnalités venues inaugurer ce buste :

M. Liard (dont le collège de Falaise porte depuis le nom), directeur de l'enseignement supérieur, représentant le Ministre de L'Instruction publique

M. Brunetière, de l'Académie Française, dont la voix ardente m'impressionne :

M. de Rosières, de l'Institut, représentant M. Wallon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Successivement, ils parlent.

Emerveillé, ramenant l'événement à ma mesure, je me demande ce qu'a bien pu faire cet ancien camarade qui, en plus du tableau d'honneur et du prix d'excellence, est ainsi récompensé...

Ensuite, visite inaugurale du Pavillon d'Anne de Bretagne, à la récente restauration duquel mon père a contribué. Exclamations admiratives ! Je suis bien ému.

Puis, pèlerinage au Collège. Nous sommes rangés dans la cour d'honneur, encadrés par nos professeurs. Le Principal, M. Eouvard, et l'inspecteur d'Académie, M. Périer, reçoivent. Un brillant élève (mention très bien au baccalauréat), Paul Bretonneau, adresse un compliment au délégué du Ministre.

Le soir, banquet au château - soucis de mon père qui en était, alors, l'architecte. Musique, toasts. Celui de Maxime Blanchon, président de l'Association des Anciens Elèves, est indiscutablement le plus chaleureux, ai-je appris par la suite.

Enfin illumination générale et, dans le square, feu d'artifice qui anime ,étrangement la façade François 1er, puis, au théâtre, avec la Comédie Française, soirée de gala qui se termine par une poésie

" Notre Augustin Thierry " du librettiste Edouard Blau, ancien président de l'Association (membre bienfaiteur), dont j'ai souvenir des derniers vers

" Ailleurs, dressez pour lui l'airain, taillez les marbres !

" Son oeuvre les réclame... Un tapis de gazon,

" Des fleurs, des chants d'oiseaux dans la paix des grands arbres,

" Chez nous, cela suffit il est de la maison !

" Et quand, sous les rameaux, ils verront son image,

" Les enfants aux yeux clairs, au sourire ingénu

" Lui rendant le plus doux et le plus cher hommage,

" Diront : c'est un ami que grand-père a connu. "

Et, quelques jours plus tard, alors qu'il était venu du château voisin de sa mère, à Cour-sur-Loire, Robert de Flers termine ainsi, délicieusement spirituel, son compte rendu de l'une des plus belles journées blésoises " On se sépara fort avant dans la nuit et chacun ressemblait un peu, dans son enthousiasme, à cet ami de M. Thiers auquel celui-ci reprochait d'avoir des préférences pour tout le monde "

UN DOCUMENT

## CENTENAIRE D'AUGUSTIN THIERRY

Menu du 10 Novembre 1895

Bisque d'Ecrevisses  
Consommé aux Quenelles  
Saumon Sauce Crevettes  
Gigot de Chevreuil ... la Chambord  
Timbale Mérovingienne  
Punch à la Romaine  
Dindonneaux Truffés  
Chaud-froid de Faisans et Perdreaux  
Salade Normande  
Haricots Verts Maître d'Hôtel  
Ecrevisses Buissons  
Pièces en Nougat  
Munich  
Glace Médicis  
Dessert assorti

Madère, Saint-Estèphe, Pomard  
Champagne  
Café - Cognac

NOTA. - Prix 10 fr.

- 1939 -

C'est le 29 mai, un autre Académicien parle devant ce buste. L'Union des Associations d'Anciens Elèves des Lycées et Collèges Français tient, à Blois son XXXe Congrès ; elle y rend un pieux hommage à Augustin Thierry par la voix hautement qualifiée de l'historien André Bellessort, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

le très jeune collégien de 1895 a, quarante-quatre ans plus tard, devenu le président de l'Association de Blois (son émotion est d'un tout autre genre), le périlleux honneur de présenter l'orateur dont il retient cette réflexion :

" Augustin Thierry a donné aux écrivains le culte du document ; pour l'historien, le document est tout. Par son exemple, il a inculqué, avec l'amour du passé, le culte de la vérité "

### DERNIER ECHO

A ces souvenirs doit s'ajouter celui de la conférence faite le 10 mai 1895 - exactement le jour du centenaire de la naissance d'Augustin Thierry - devant une assistance d'élite, à la Bibliothèque du Château, par l'un des grands professeurs que compta le Collège à la fin du XIXe siècle, M. Bar, trop tôt disparu.

Il fut le mien et c'est avec beaucoup d'émotion que je le rappelle aujourd'hui. Combien sont-ils encore ceux qui l'ont connu ?

A la suite de cette conférence, la Société des Sciences et Lettres de Loir et s'associant d'enthousiasme à l'idée émise par notre Association, le Comité - qui aboutit à la magnifique journée du 10 novembre 1895 - fut ainsi constitué :

Président : Jules GUERITTE, Maire, - dont le fils Christian que nous avons perdu l'an dernier - fut président de notre Association et dont le petit-fils, le Docteur LOISEAU en est l'actuel vice-président.

Vice-Président : Louis BELTON, qui fut, lui également, président de notre Association.

Secrétaire : Pierre DUFAY, l'érudit, lui aussi de notre Association.

Pour l'un de ceux qui les a tous connus, c'est un devoir bien émouvant de le rappeler.

André Grenovillot.

## Le centenaire de la mort d'Augustin Thierry

Ce centenaire sera commémoré, à Blois, le 6 mai prochain, et à Paris, le 7 juin suivant, dans l'après-midi, aux Archives Nationales (Hôtel de Soubise), après apposition d'une plaque, dans la matinée, sur la maison où Augustin Thierry mourut le 12 mai 1856, rue du Montparnasse.

Coïncidence curieuse : cette maison appartient à notre sympathique camarade, R. Gallier, qui l'habite ; l'atmosphère y sera donc pleinement.

Circulaire du 6 Avril 1956  
(Cabinet du Ministre)

Aux Recteurs ; aux Inspecteurs d'Académie

Le 7 juin prochain aura lieu à Paris la principale des manifestations qui marqueront le centenaire de la mort d'Augustin Thierry. Nous saisissons volontiers cet anniversaire pour rappeler à nos élèves des enseignements du Second degré, de l'Enseignement technique et du premier degré (Ecoles normales, Cours complémentaires) le souvenir de l'illustre historien, que l'on a surnommé tantôt " le Père de l'Histoire moderne ", tantôt " le Martyr de la science "

Vous voudrez bien demander à nos Chefs d'établissements de confier aux professeurs d'histoire le soin de cette commémoration. Nous leur laisserons, bien entendu, toute liberté quant aux modalités qui leur paraîtront le mieux adaptées à l'âge des élèves et au niveau des classes. Il semble pourtant que le rappel de l'oeuvre de l'historien devrait comporter, notamment, la lecture de l'une de ses plus belles pages et l'indication, au moins dans les grandes classes, des principaux ouvrages d'Augustin Thierry, de leur inspiration et de leur portée.

Il serait évidemment souhaitable que ces initiatives fussent placées à une date aussi voisine que possible de celle des manifestations nationales, qui sont fixées au 7 juin.

René BILLERES.